

L'éternité de Dieu et notre mortalité

(Psaume 90,1-12; Apocalypse 21,1-6)

Ian Leck

Médecine de la personne

Pays-Bas 2008

Quand on m'a dit que le thème de la rencontre de cette année était « le temps », la première citation qui m'est venue à l'esprit n'était pas une citation de la Bible mais venait d'un cantique. Elle dit :

*Le temps qui roule comme un fleuve emporte tous ses fils,
Ils s'envolent, oubliés, comme un rêve meurt à l'aube*

À cette image du caractère transitoire de la vie humaine, le cantique oppose l'être éternel de Dieu : Ses premiers versets disent :

O Dieu, notre aide dans les temps passés, notre espoir pour les années à venir, notre refuge dans la tempête et notre demeure pour toujours.

On a dit que ce cantique était probablement un des deux « poèmes religieux les plus connus en anglais »¹. En Grande-Bretagne il est souvent chanté à l'occasion de cérémonies officielles comme celle du souvenir des morts tués à la guerre. Son auteur, Isaac Watts l'a publié en 1719 sous le titre « L'homme fragile et Dieu éternel » dans un livre intitulé *Les psaumes de David imités dans le langage du Nouveau Testament*. Il se base sur la première partie du Psaume 90 qui est le premier des deux passages bibliques sur lesquels nous allons réfléchir maintenant.

La nature éternelle de Dieu est mise en évidence la dans les deux premiers versets du psaume et dans le verset 4 :

¹Seigneur, d'âge en âge tu as été notre abris. ²Avant que les montagnes naissent et que tu enfantes la terre et le monde, depuis toujours pour toujours tu es Dieu... ⁴Oui, mille ans, à tes yeux, sont comme hier, un jour qui s'en va, comme une heure de la nuit.

Le tout premier mot de cette citation – Seigneur – est une traduction du mot hébreu Yahwé, le nom que, d'après le livre de l'Exode, Dieu a indiqué à Moïse quand, au buisson ardent, il lui a demandé son nom (Ex 3,15). Ce nom Yahwé (YHWH), comme je le comprends, est un composé du mot hébreu signifiant « il est » (hwh) et « il sera » (yhyh); d'ailleurs, avant de révéler ce nom à Moïse, Dieu a utilisé une expression qui pourrait se traduire : « je suis qui je suis » ou bien « je serais qui je serai » (Exode 3,14). A notre rencontre de Metz, l'année passée, Philippe Lernoud a donné une étude biblique sur cette épisode où il a cité la paraphrase des paroles de Dieu à Moïse que fait Martin Buber : « Je suis là ... Je suis, Je serai et Je reste présent ». Dieu transcende le temps. D'une certaine manière, on ne peut pas appliquer le temps à Dieu : le présent inclut le passé et le futur, et dans l'Évangile de Jean nous lisons que Dieu incarné en Jésus dit : « avant qu'Abraham fut JE SUIS » (Jn 8,58). De la même manière est-ce que Dieu ne

¹ Watson R, Trickett K eds. *Companion to 'Hymns and Psalms'*, Peterborough: Methodist Publishing House, 1988: 605

nous dit pas aujourd'hui : « Au moment du big-bang, il y a 14 millions d'années, JE SUIS » ? Et « quand l'univers tel que vous le connaissez arrivera à sa fin, JE SUIS ». C'est en effet ce que le psalmiste dit de Dieu : « depuis toujours pour toujours tu es Dieu ».

Le psalmiste dit aussi que Dieu est « notre abri d'âge en âge ». Isaac Watts a paraphrasé ceci en disant dans son cantique : « notre demeure pour toujours ». Dit autrement, nous vivons en Dieu. « Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être » comme le dit saint Paul dans son discours aux intellectuels athéniens en citant le poète grec Epiménides. (J'ai d'ailleurs été intéressé de découvrir récemment qu'Epiménides et aussi Aratos, l'autre poète que Paul cite dans ce discours parlaient explicitement du dieu grec Zeus. Ainsi, quand Paul citait ces deux poètes en les approuvant, il reconnaissait que dans leur culte à Zeus, ils avaient entrevu quelque chose du vrai Dieu, même si la plupart de leurs idées sur Dieu étaient fausses – un peu comme si certains d'entre nous prétendaient que beaucoup de ceux qui suivent d'autres fois ont saisi au moins quelques bribes du vrai Dieu.)

À partir de ce que nous dit le psalmiste, il semble qu'il a entrevu ce que signifiait l'affirmation que Dieu est notre abri, celui en qui nous vivons, le fondement de notre être. Mais cette foi ne semble pas lui avoir donné un fort sentiment de sécurité au moment où il réfléchissait sur les difficultés que le passage du temps peut entraîner. Quand il passe de l'éternité de Dieu à la fragilité de l'humanité, c'est alors l'insécurité de la vie qu'il souligne. Dans les versets 3, 5,6 et 10 nous lisons :

³Tu fais retourner l'homme à la poussière, car tu as dit : « fils d'Adam, retournez-y ! »... ⁵Tu les balayes, pareil à un rêve, qui au matin, passe comme l'herbe ; ⁶elle fleurit le matin, puis elle passe ; elle se fane sur le soir, elle est sèche... ¹⁰septante ans, c'est la durée de notre vie, quatre-vingts si elle est vigoureuse. Son agitation n'est que peine misère ; c'est vite passé, et nous nous envolons.

Ses paroles semblent conclure que la mort signifie l'extinction et que même la vie de ceux qui arrivent à un âge avancé – une minorité au temps du psalmiste – compte pour peu. Sa proposition que nous sommes comme un rêve trouve un décor chez William Shakespeare dans la tempête quand Prospero dit que « Nous sommes faits de la même substance que nos rêves, et notre petite vie est toute ceinte de sommeil »². La manière dont le psalmiste voit la mort est encore plus négative si c'est possible. Il ne reconnaît pas que la mort ne détruit pas la valeur de la vie qu'elle termine et que parfois elle peut être bienvenue comme le souligne l'auteur du livre de Job quand il écrit que dans le sommeil de la mort, « les forces épuisées trouvent repos ... et l'esclave y est affranchi de son maître » (Job, 3,17.19).

Le psalmiste ne dit rien d'aussi positif, au contraire, il suggère que la mort est la punition de Dieu pour le péché humain : dans les versets 7-9 et 11 il dit que :

⁷Nous avons été achevés par ta colère, épouvantés par ta fureur. ⁸Tu as placé nos fautes en ta présence, nos secrets à la clarté de ta face. ⁹Oui, devant ta fureur s'effacent tous nos jours ; le temps d'un soupir nos années s'achèvent... ¹¹Qui peut connaître la force de ta colère ? Plus on te craint, mieux on connaît ton courroux !

De manière répétée, le psalmiste veut dire que notre mortalité est une manifestation du courroux de Dieu, de la colère de Dieu vis-à-vis du péché de l'entier de la race humaine ou de ceux qui pour le psalmiste sont à l'origine de notre race, Adam et Ève. Le verset 3

que j'ai déjà mentionné semble se référer très explicitement à l'histoire de leur péché. Dans la New Revised Standard Version qui est la version de la Bible que j'utilise, ce verset est traduit : « tu nous fais retourner à la poussière et tu dis « Retournez-y vous les mortels » ; mais pour moi les deux derniers mots peuvent être traduit plus littéralement « vous les enfants d'Adam ». Et l'expression « tu nous fais retourner à la poussière » renvoie aux paroles de Dieu, que rapporte la Genèse, au moment où il condamne Adam pour sa désobéissance : « tu es poussière et à la poussière qui retournera » (Gn 3,19).

Beaucoup d'entre nous sont probablement mal à l'aise avec cette idée de la mort comme quelque chose que nous infligerait délibérément un Dieu mal luné, comme punition pour notre désobéissance ou pour celle de nos ancêtres. On veut bien accepter que la manière que nous les humains avons d'abuser de la liberté que Dieu nous a donnée est responsable de nombreuses morts, des morts dues à la violence, à notre manière de vivre malsaine, et à notre incapacité de faire tout ce que nous pouvons pour aider ceux qui sont dans le besoin et pour gérer les ressources du monde pour le bien de tous. On pourrait dire que ces morts sont le prix que nous avons à payer pour ne pas respecter les lois de la nature et les droits humains – et que la raison pour laquelle ce prix n'est pas payé uniquement par ceux qui transgressent ces lois est dû au fait que nous sommes tous membres d'une communauté. Mais ces sanctions ne sont sûrement pas là parce que Dieu a mauvais caractère, mais parce qu'il est digne de confiance – parce que, s'il n'y avait pas de lois, il n'y aurait pas d'ordre dans l'univers.

Et encore, je suspecte que la mort continuerait à faire partie de la condition humaine même si chacun respectait les lois de la nature et les droits humains. Le taux de mortalité serait plus bas ; l'espérance de vie serait plus haute ; mais, à moins que nous devenions capables de prévenir le vieillissement, nos corps continueraient à s'affaiblir à la fin.

Que nous partagions ou non la conception du psalmiste sur le péché humain à l'origine de toute mort, nous pouvons tous trouver à penser dans une prière à Dieu que cette conception l'amène à formuler. Cette prière se trouve dans le verset 12. La New Revised Standard Version traduit :

« enseigne-nous à compter nos jours de manière à ce que nous puissions obtenir un cœur sage. »

Une autre traduction moderne, la Revised English Bible lit :

« Fais nous voir la brièveté de nos jours de manière à ce que notre esprit puisse trouver la sagesse. »

En d'autres termes nous demandons à Dieu de nous rendre conscients du passage du temps de sorte qu'une telle conscience puisse enrichir notre intelligence. Le psalmiste ne dit pas pourquoi il devrait en être ainsi, mais permettez-moi de proposer deux raisons et de vous inviter à en chercher d'autres.

Premièrement nous devons être reconnaissants à Dieu pour notre temps sur la terre. Pour moi, et j'espère pour chacun de vous, les mauvais moments de ma vie ont été largement surpassés par les bons moments, des temps où il était bon d'être en vie. Quand nous passons à travers de tel moments, nous devons les savourer et nous réjouir et remercier Dieu, et ne pas les laisser être gâchés par la pensée des mauvais moments passés ou futurs.

Deuxièmement la prise de conscience que notre temps sur la terre est limité et qu'il diminue nous met au défi d'utiliser sagement cette précieuse ressource et de ne pas la

gaspiller ; et l'une de nos premières priorités devrait être d'utiliser du temps pour enrichir les vies de ceux qui, en comparaison avec nous, vivent plus de mauvais moments et moins de bons.

Quittons maintenant la manière dont l'Ancien Testament voit l'éternité de Dieu et notre mortalité et tournons nous brièvement vers le Nouveau Testament. Au début du chapitre 21 de l'Apocalypse, Jean écrit :

¹Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu et la mer n'est plus. ²Et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel, d'après de Dieu, prête comme une épouse qui s'est parée pour son époux. ³Et j'entendis, venant du trône, une voix forte qui disait: Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux. Ils seront ses peuples et lui sera le Dieu qui est avec eux. ⁴Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu. ⁵Et celui qui siège sur le trône dit: Voici, je fais toutes choses nouvelles. Puis il dit: Écris: ces paroles sont certaines et véridiques. ⁶Et il me dit: C'en est fait. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif, je donnerai de la source d'eau vive, gratuitement.

Comment la manière dont Jean conçoit l'éternité de Dieu et notre mortalité peut-elle se comparer à celle du psalmiste ? Les paroles de Dieu rapportées par Jean : « Je suis l'Alpha et l'Omega, le commencement et la fin » font certainement écho aux paroles du psalmiste : « Depuis toujours, pour toujours tu es Dieu ». Également, la voix que Jean entend et qui dit : « Dieu... demeurera avec » les mortels nous renvoie aux premiers mots du psaume : « Seigneur, d'âge en âge tu as été notre abri », bien que l'image de Dieu habitant avec nous chez Jean n'est peut être pas aussi puissante que l'image du psalmiste d'un Dieu comme Celui en qui nous vivons.

Les réflexions de Jean sur notre mortalité, cependant, sont plus positives que celles du psalmiste. Là où le psalmiste voit la mort comme une fin, Jean fait écho aux promesses du chapitre 25 d'Ésaïe disant que Dieu « détruira ... le voile tendu sur tous les peuples, l'enduit plaqué sur toutes les nations. Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur essuiera les larmes sur tous les visages. » (Es, 25,7-8). Ces mots nous encouragent à avoir confiance dans le fait que, bien que notre existence terrestre soit limitée par la mort, l'amour de Dieu pour nous ne cesse jamais, mais que Dieu demeure notre abri pour l'éternité.